

déchargent les bagages, dressent les tentes et allument le feu nous nous promenons, Monseigneur et moi. L'air est frais et pur, le ciel est sans nuages, et les étoiles se mirent dans le lac. Peut-on souhaiter solitude plus profonde ? Nous sommes dans un pays de difficile accès, à égale distance entre l'activité fébrile des Canadiens et les occupations tranquilles des quelques postes qui se trouvent sur la baie d'Hudson, au sein de forêts séculaires traversées seulement par les bêtes sauvages et les chasseurs indiens. Rapporter toutes les réflexions que nous suggérerait le spectacle de la terre et des cieux, formerait un chapitre trop long, qui n'intéresserait peut-être personne. Onze heures nous surprisent parlant géologie, astronomie et bénissant la Providence. L'athée, qui nie l'existence d'un créateur, n'a jamais levé un regard intelligent vers le ciel par une belle nuit d'été. *Cœli enarrant gloriam Dei.*

CHAPITRE X

Du Grand Portage du Wassepatebi à la Fourche de la Mekiskan.

Une journée dans le Grand Portage.— Sur la Pékechkak.— Sur la Mekiskan.— Une passe difficile.— Gelée blanche.— Aspect général du pays.— Un parc naturel.— Nous arriverons.

Mercredi, 15 juin.—Donc nous passâmes la nuit à la tête du Grand Portage. Le matin, à quatre heures, je m'échappai furtivement de la tente et au fond d'une baie discrète, derrière une pointe feuillue, je me lançai dans le lac ; marcher sur le sable fin était bon, l'eau tiède, jamais bain ne me parut meilleur. Sur mon rapport favorable, d'autres imitèrent mon exemple. Voyageant tout le jour sous un soleil brûlant, ruisselant de sueurs, cheminant au milieu des sables et des broussailles, couchant tout habillés comme des trappistes, nous sentons le besoin d'appeler de temps en temps le bain au secours de notre santé.

Je n'étais pas fâché d'abandonner une couche, où les puces, nées dans le sable, s'étaient introduites. Les sauvages appellent la puce le pou des blancs. Un sauvage disait :

“ Les blancs nous reprochent nos poux, ils ont aussi les